

Résumé du livre :
Les nouveaux aventuriers de la spiritualité
Enquête sur une soif d'aujourd'hui
De Jean-François Barbier-Bouvet

INTRODUCTION

Louis Hourmant distingue trois sphères de la quête existentielle :

- la première correspond à des évolutions qui se font jour au sein de groupes religieux constitués généralement au sein de la matrice chrétienne,
- la deuxième est nettement moins structurée sur le plan institutionnel et emprunte à la fois à la tradition chrétienne, à d'autres traditions religieuses et aux démarches psychologiques de transformation de soi.
- La troisième correspond à des démarches qui sont plus de l'ordre de la recherche du mieux-être, de la sagesse, de la philosophie pratique ou de la vie bonne que de la recherche spirituelle.

La recherche conduite dans cet ouvrage a clairement été centrée sur la deuxième sphère. Par principe elle a été placée délibérément du côté des personnes, c'est-à-dire de l'analyse des comportements et des représentations, et non des contenus, c'est-à-dire de l'analyse des corpus de doctrine de référence.

Il a été fait le choix de consacrer cette enquête à ceux qui accordent une place suffisamment importante à la recherche de sens et d'épanouissement personnel. Il s'agit de personnes de plus en plus nombreuses qui ont suivi à un moment des stages, des sessions, des formations de développement spirituel et personnel, même si leur recherche évidemment ne se limite pas à cela.

L'enquête porte sur les « chercheurs spirituels » qui n'inscrivent pas nécessairement leur démarche dans le cadre des religions instituées, soit qu'ils ne s'y limitent pas, soit qu'ils en fassent délibérément l'économie. Les

personnes qui ne suivaient que des stages ou sessions de type chrétien ou confessionnel, à l'exclusion de tout autre n'ont pas été retenues. En revanche celles qui ont suivi à la fois des sessions de type chrétien et des sessions d'une autre nature, qu'il s'agisse de traditions spirituelles étrangères à leur culture d'origine, de développement personnel, d'exercices corporels, ...etc. ont bien entendu été retenues.

Enfin, les gens peuvent investir ce type d'activités sans l'inscrire pour autant dans une démarche spirituelle ou sans qu'elle débouche sur des retombées spirituelles. Mais où établir la frontière entre celles qui ont un caractère spirituel et les autres ? Le choix qui a été fait se fonde sur l'autodéfinition des personnes, Toute personne qui qualifie elle-même sa démarche de spirituelle a été retenue dans le champ de l'enquête.

Le choix méthodologique de s'adresser aux centres qui proposent une offre de développement personnel et spirituels permet de garantir un recrutement contrôlé des chercheurs de sens. Tous les lieux qui proposaient en France des activités orientées vers le développement spirituel de la personne ont été repérés, avec comme condition complémentaire qu'ils offrent un nombre important d'activités sur l'année qui ne se résument pas à une seule tradition spirituelle. Par exemple les centres d'obédience chrétienne qui ne proposaient que des offres de contenu chrétien n'ont pas été retenus. Par contre les lieux chrétiens qui ont fait le choix de l'ouverture en proposant aussi des sessions de type spirituel plus large ont été retenus. Au total plus de 20 centres ont accepté de participer à l'enquête, 50000 personnes ont été sollicitées, 8000 ont répondu, dont près de 6000 ont qualifié leur démarche de spirituelle. Cela représente un échantillon considérable.

La fréquentation de centres divers en vue de stages de sessions ou de formations de type spirituel ou procurant un bénéfice qualifié par les intéressés eux-mêmes de spirituel, même si ce n'en était pas l'objet explicite, est la condition de réalisation de cette recherche. Les informations recueillies et les hypothèses formulées à cette occasion informent plus largement sur les démarches des personnes pour qui la recherche spirituelle représente un investissement, s'inscrit dans une progression, et n'emprunte pas nécessairement les chemins balisés par les grandes religions et leurs institutions.

LE PROFIL DES CHERCHEURS SPIRITUELS

Qui sont ces personnes qui entreprennent des démarches pour progresser sur leur chemin d'intériorité ?

Elles peuvent être décrites selon les critères sociodémographiques classiques, mais aussi selon des critères qui permettent de retracer leur origine et leur parcours religieux ou spirituel.

LE PROFIL SOCIODEMOGRAPHIQUE

Une grande majorité de femmes

Le public des stages ou sessions de développement personnel et/ou spirituel est constitué en majorité de femmes. Le déséquilibre est important : on compte trois quart de femmes pour un quart d'hommes. La présence d'hommes peut certes varier selon les activités, mais elle reste toujours minoritaire. On retrouve la surreprésentation des femmes à l'œuvre dans deux domaines : le travail sur soi et le monde religieux. Mais si les hommes éprouvent, plus que les femmes, une réticence à se lancer dans des stages ou des sessions de recherche personnelle et spirituelle, ceux qui y participent sont en phases et obéissent aux mêmes dispositions que les autres participants.

Une pyramide des âges très typée

L'âge moyen des chercheurs spirituels est relativement élevé : 55 ans. Au total, les jeunes générations, comme les plus âgées sont assez peu présentes : une personne sur dix a moins de 40 ans et une personne sur dix a plus de 70 ans. Le pic de distribution de notre population se situe entre 50 et 65 ans, près de la moitié de l'ensemble. Pour expliquer cette distribution, il faut recourir à deux types d'interprétations qui sont distinctes : l'effet d'âge et l'effet de génération. La démarche spirituelle ou de recherche d'intériorité interviendrait préférentiellement à un certain moment du cycle de la vie personnelle ; on parle souvent de crise de milieu de la vie, d'âge des bilans, voire d'un questionnement sur les finalités.

D'autre part, chaque génération est affectée par ses expériences initiatrices vécues aux temps de sa jeunesse. C'est pourquoi on peut qualifier une génération par les faits significativement importants de la période de ses 20 ans. Les 50 60 ans qui ont eu 20 ans entre 1975 et 1985, peuvent être désignés comme la « génération de crise » et les 60 70 ans, qui ont eu 20 ans entre 1965 et 1975, comme la « génération de crise ou sixties ». Il semble que la concentration de la courbe d'âge des chercheurs spirituels entre 50 et 65 ans est particulièrement forte parce qu'il y a une convergence de ces deux types de

phénomènes, effet d'âges et effet de génération, qui se rencontrent et se renforcent mutuellement pour des âges proches du pic de distribution.

Un niveau socioculturel élevé

Le niveau de diplôme des chercheurs spirituels est impressionnant : 84% ont poursuivi des études au-delà du baccalauréat, alors que 60% des français ont un niveau d'études inférieur au bac, contre 6% pour notre public. Un français sur sept a fait des études supérieures longues contre 2 sur 3 pour les chercheurs spirituels.

S'agissant de leur position sociale, les membres des classes supérieures sont deux fois plus nombreux que la moyenne et ceux des classes moyennes le sont deux fois et demi plus.

Pour reprendre la formulation de Pierre Bourdieu, notre public est une fraction de la population fortement dotée en capital culturel, mais pas nécessairement en capital économique.

Une répartition géographique équilibrée

Un quart des chercheurs spirituels habite en région parisienne, un quart dans les grandes villes de plus de 100000 habitants, environ 30% dans une ville moyenne entre 30000 et 100000 habitants ou dans une petite ville, et environ 20% en zone rurale.

Un profil familial contrasté

Ces stages et sessions nécessitent une disponibilité, quelques jours voire une semaine, que les contraintes conjugales et familiales ne permettent pas toujours de dégager facilement. Et le fait qu'ils soient collectifs, favorisant la sociabilité et les échanges interpersonnels, peut expliquer qu'ils sont plus souvent ou plus fortement investis par des personnes seules, même si la rencontre n'en est pas l'objectif principal. Mais elle peut en être le bénéfice secondaire.

Par rapport aux attributs habituellement invoqués pour caractériser « les bobos », les chercheurs spirituels sont partiellement urbains, pas nécessairement aisés, incontestablement diplômés et rarement jeunes.

LE PROFIL RELIGIEUX

L'analyse classique du profil sociodémographique du public des chercheurs spirituels est intéressante mais insuffisante. Il faut l'enrichir par d'autres dimensions pour décrire de manière plus complète leur positionnement.

L'enquête propose une double approche :

- comment se situent-ils par rapport à la sphère religieuse classique ?
- d'où viennent-ils, par où sont-ils passés auparavant ?

Le positionnement religieux des « chercheurs spirituels » (approche synchronique)

Il peut être étudié selon deux aspects : *l'appartenance* ou la référence religieuse et *l'observance*.

Un 1^{ier} résultat relatif au premier aspect montre que la somme des réponses relatives à l'appartenance ne fait pas 100% mais 106% ! En d'autres termes, 6% des chercheurs spirituels interrogés ont répondu simultanément deux religions, et cette double référence ne leur semble en rien incompatible. L'association de loin la plus fréquente est celle du christianisme et du bouddhisme.

Un 2^{ième} résultat est qu'une personne sur quatre, 26,5% exactement, ne se reconnaît d'aucune appartenance ou référence religieuse.

3^{ième} résultat : Parmi ceux qui affirment une attache religieuse, c'est la référence chrétienne qui domine : 62,5% soit près des deux tiers de l'échantillon. Parmi les chrétiens, les catholiques l'emportent nettement, ils représentent 47,5% de l'échantillon. Dans l'enquête, apparaît le poids de ceux qui se disent chrétiens mais récusent le mot catholique : 10,5% des chrétiens. Parmi ceux qui ont répondu catholique il y a ceux qui revendiquent une filiation plutôt qu'un rattachement et ceux qui gardent le contact avec l'église en tant que communauté et non en tant qu'institution.

4^{ième} résultat : Parmi les autres religions, les juifs (1%) et les musulmans (0,5%) sont extrêmement minoritaires. Mais le résultat le plus remarquable est incontestablement le score du bouddhisme, 8% de la population des chercheurs spirituels disent s'y rattacher alors que cette religion, en termes statistiques, est quasiment inexistante en France en dehors de la population d'origine asiatique. Soit une surreprésentation considérable.

Pour le premier aspect, *l'appartenance* religieuse, les chercheurs spirituels sont dans la moyenne nationale, s'agissant du deuxième aspect, *l'observance* religieuse, ils en sont très éloignés. Ceux qui fréquentent un lieu de culte au moins une fois par mois représentent aujourd'hui à peine plus de 10% de la population, contre 31% dans notre enquête, trois fois plus. Et ceux qui n'y mettent jamais les pieds ou presque, un peu plus de 70%, contre 50% dans notre échantillon.

La « généalogie religieuse » (approche diachronique)

Le positionnement des chercheurs spirituels est insuffisant pour rendre compte de la dynamique de leurs parcours : d'où viennent-ils, par où sont-ils passés auparavant ?

Près de neuf chercheurs spirituels sur dix (88%) ont été élevés dans une religion, mais parmi eux un sur cinq n'en ont plus aujourd'hui. Ils s'inscrivent donc, d'un point de vue sociologique dans une dynamique de *perte*. Tandis que 12% ont été élevés par des parents athées ou agnostiques, parmi eux 6% revendiquent aujourd'hui une religion, s'inscrivant dans une dynamique d'acquisition. Reste qu'au total le « solde » religieux d'une génération sur l'autre est négatif.

Ceux qui se disent chrétiens, d'où viennent-ils ?

Dans la majorité des cas, ils avaient des parents eux-mêmes chrétiens, ce qui est bien sur la situation de *transmission* la plus courante. Mais on rencontre aussi des parcours plus inhabituels où la filiation n'a pas sa part : des parcours fondés sur la *découverte*, de la part de personnes qui se disent aujourd'hui chrétiennes mais dont les parents n'avaient aucune religion (3,5%) et quelques rares parcours fondés sur la *conversion*, chez des personnes issues d'une autre origine religieuse (0,5%).

Enfin si nous prenons en compte la totalité des chercheurs spirituels et pas seulement ceux qui se disent chrétiens, et la totalité des déplacements, c'est-à-dire les pertes et pas seulement les acquisitions, on peut tracer une sorte de cartographie matricielle de la circulation inter et intra-religieuse. On y retrouve :

- du côté de la *transmission* ou de la filiation, une hérédité de l'absence de religion, en d'autres termes une transmission du rien au rien (6%),
- du côté de la *découverte*, outre celle de la religion chrétienne, la découverte d'autres religions de la part de ceux qui n'avaient hérité d'aucune (2,5%),
- du côté de la *conversion*, un nombre non négligeable de personnes élevées dans le christianisme, qui se sentent aujourd'hui appartenir à une autre religion (4,5%). Ce transfert se fait essentiellement au profit du bouddhisme.

Pour saisir les déplacements du religieux au cours d'une vie d'homme ou de femme, il faut aller au-delà des étiquettes d'appartenance. D'où, dans l'enquête la présence d'une question plus qualitative en termes de proximité ou d'éloignement : vous sentez-vous proche ou éloigné de la religion dans laquelle vous avez été éduqué ?

Une dernière interrogation qui a été formulée dans l'enquête est la suivante : les stages ou les sessions de développement personnel ou spirituel ont-ils joué un rôle dans ce mouvement d'éloignement ou de rapprochement avec votre religion d'origine ?

LES PRATIQUES DES CHERCHEURS SPIRITUELS.

Dans le cadre de son enquête sur laquelle repose l'ouvrage « les nouveaux aventuriers de la spiritualité », le Groupe d'Etudes « Recherche et Pratiques Spirituelles aujourd'hui » (GERPSE) a recruté les chercheurs spirituels parmi les personnes qui suivent des stages, des sessions, des formations dont elles reconnaissent explicitement qu'ils s'inscrivent dans le cadre d'une démarche spirituelle, ou qu'ils débouchent sur une dimension spirituelle même si ce n'en était pas l'objectif premier. Maintenant qu'ils sont mieux connus, on peut entrer plus précisément dans la nature de leur pratique. Ils ont donc été interrogés sur le contenu des activités suivies dans un cadre collectif au cours des cinq dernières années. Puis il leur a été demandé ce qu'elles faisaient à côté, au quotidien, pour alimenter de manière plus permanente leur recherche intérieure.

LES STAGES SESSIONS ET FORMATIONS SUIVIS

La nature des activités suivies

La liste de toutes les activités ou de toutes les disciplines qu'il est possible de suivre est impressionnante. Il suffit pour s'en rendre compte de feuilleter les dépliants ou les programmes proposés par les centres organisateurs de stages sessions et formations (Terre et Ciel, Forum 104...etc.). Elles ont été classées en quinze familles principales, pour tracer une première cartographie des activités des chercheurs spirituels.

Toutes n'ont pas la même audience et l'enquête a permis d'établir un classement précis, à partir des sessions que les gens disent avoir suivies au cours des cinq dernières années.

Les deux types d'activités de recherche intérieure qui arrivent en tête dans les pratiques des chercheurs spirituels sont : les pratiques corporelles et énergétiques d'abord (63%), la méditation ensuite (59%).

Les pratiques corporelles sont aujourd'hui une porte d'entrée essentielle vers l'intériorité et la recherche spirituelle. Des personnes qui ne seraient pas inscrites à une session de type explicitement spirituel peuvent s'y sentir à l'aise. Elles ressentent le besoin d'introduire dans leur vie un équilibre corps esprit qui les libère pour accéder à une dimension supérieure.

Un autre type de sessions également très lié au corps doit être cité ici : les médecines alternatives (32%). A la différence des premières, elles se placent dans une perspective explicitement thérapeutique.

La méditation ensuite est classée deuxième dans la liste des activités suivies dans un cadre collectif (59%). Elle met en jeu le corps, mais ouvre sur un ailleurs l'esprit.

En troisième position on trouve les pratiques artistiques (47%). De nombreuses catégories d'activités y sont représentées : la musique, la danse, les arts plastiques.

Autres ensemble d'activités bien placées dans le classement : celles qui consistent à s'occuper de soi, en particulier de son harmonie corps esprit et de son équilibre psychologique. Le développement personnel et toutes les techniques qui y sont liées atteignent le score de 40%. Quant à la psychanalyse, aux psychothérapies et nombreuses autres démarches de ce type, elles apparaissent à un niveau presque aussi élevé (36%).

La participation à des stages, sessions ou formations liés explicitement à des spiritualités nommées et reconnues se situe à des niveaux très différents selon les religions ou les traditions concernées. On peut distinguer quatre registres :

- les activités liées à la spiritualité chrétienne arrivent très haut, à la quatrième position du classement (46%),
- 30% des personnes interrogées ont suivi une session ou une formation liée au bouddhisme au cours des cinq dernières années, alors qu'une minorité d'entre elles se définissent elles-mêmes comme bouddhistes,
- les scores du chamanisme et de la spiritualité hindoue tournent autour de 15 à 20%,
- enfin on trouve le suivi d'activités liées à trois spiritualités peu représentées ici (autour de 5% chacune) : la spiritualité taoïste, la spiritualité juive et la spiritualité musulmane essentiellement soufie.
- un dernier type de démarche arrivant en fin de classement proposé aux chercheurs spirituels se regroupe autour de l'ésotérisme, les arts divinatoires et l'astrologie ...etc. (14%).

La différenciation des publics

Dans tous les types de stages ou sessions, les femmes sont plus nombreuses. Elles dominent très largement (autour de 80%) dans toutes les activités qui ont trait au corps, au travail psychologique et aux pratiques artistiques. Le développement personnel et la méditation sont moins clivants. Mais surtout, contrairement aux idées reçues, c'est dans les démarches de type explicitement spirituel que les hommes sont les plus nombreux en valeur relative. C'est particulièrement vrai pour des spiritualités non chrétiennes où ils passent le seuil des 30%.

L'âge introduit également des variations significatives dans le public des différentes activités de développement personnel et spirituel. Du côté des plus âgés, 65 ans et plus, le tropisme est très net avec toutes les démarches explicitement spirituelles et plus particulièrement pour les traditions juives et chrétiennes. A l'opposé, ils sont plus réticents pour ce qui relève du chamanisme ou de l'ésotérisme des arts divinatoires ou de l'astrologie, dont le caractère énigmatique peut les inquiéter.

A l'autre extrême, les moins de 35 ans sont minoritaires partout dans des proportions à peu près identiques. En revanche chez les adultes d'âge moyen (35-49 ans) les réticences et les adhésions y sont inverses de celles des plus âgés.

Enfin, il existe une activité dans laquelle toutes les générations sont représentées, la méditation.

La circulation entre les « offres » de développement personnel et spirituel.

Les chercheurs spirituels qui ont été approchés dans cette enquête sont à la fois multiscartes et multirécidivistes.

Multiscartes : la mobilité.

A la lecture des scores des différentes démarches poursuivies, il est apparu que leur somme est très supérieure à 100%. En fait, on peut distinguer trois grands groupes de chercheurs spirituels : ceux qui n'ont suivi qu'un ou deux types d'activités (24%), ceux qui en ont suivi trois ou quatre (36%) et ceux, les plus nombreux, qui en ont accumulé cinq ou plus (40%).

Si on croise l'appartenance religieuse de chacun par le suivi de sessions qui relève d'une autre tradition spirituelle que la leur, on découvre de nombreuses passerelles.

L'ouverture spirituelle des chrétiens va pour un certain nombre d'entre eux jusqu'à l'inscription à des stages ou des formations relatives à des spiritualités différentes : le bouddhisme arrive en tête (23% soit près d'un chrétien sur quatre) tandis que chamanisme et hindouisme touchent chacun un peu plus d'un chrétien sur dix.

En revanche à l'autre extrémité, on découvre que la curiosité spirituelle des personnes qui affirment n'avoir aucune religion est considérable. Il s'agit ici de s'investir dans des sessions thématiques de plusieurs jours. Au premier rang, comme on pouvait s'y attendre on trouve le bouddhisme avec un score de 34%. Mais le chamanisme est aussi placé très haut (29%). Et l'attrait pour le christianisme n'est pas négligeable (15%).

Multirécidiviste : la répétition.

Considérons maintenant non plus la nature des stages, sessions ou formations mais leurs fréquences. Quel qu'en soit l'objet, qu'il soit toujours ou non différent, on découvre que beaucoup de chercheurs spirituels accumulent les expériences.

Les petits utilisateurs, ceux qui au cours des dix dernières années ont suivi quatre sessions au plus, représentent au total moins de 20% de notre population. Les moyens utilisateurs qui en ont suivi de cinq à dix approchent les 30%. Quant aux gros utilisateurs qui en ont suivi onze et plus, soit au moins une par an, ils représentent la moitié du public.

L'information

Par quels canaux d'information les utilisateurs ont-ils eu connaissance des activités auxquelles ils se sont inscrits ?

Le premier est tout simplement celui utilisé au cours d'une expérience antérieure : on choisit ce que l'on connaît pour l'avoir déjà suivi et/ou parce qu'on connaît la personne qui l'anime et qu'on lui fait confiance.

L'autre manière la plus fréquente de découvrir une offre et de sécuriser ses choix est liée à la relation interpersonnelle : c'est parce-que quelqu'un de proche et digne de confiance vous en a parlé, que vous sautez le pas.

Les moyens d'informations produits directement par les centres de formation arrivent loin derrière.

LES PRATIQUES D'INTERIORITE ET DE RECHERCHE SPIRITUELLE

Les démarches des chercheurs spirituels ne se limitent pas aux temps forts des sessions, stages ou formation. Que font-ils à côté pour alimenter leur recherche de manière plus permanente ?

Les approches individuelles.

La méditation est une pratique très largement répandue, deux chercheurs spirituels sur trois la pratiquent au moins une fois par semaine (un sur trois tous les jours). Pour beaucoup c'est plus qu'une pratique, c'est une discipline de vie, un rendez-vous avec soi-même qui s'inscrit dans la régularité et la répétition. La méditation est sans doute la pratique la plus partagée des chercheurs spirituels.

Il peut s'agir de méditation dite « de pleine conscience », mais on rencontre plus souvent des méditations dans la continuité de celles qu'ont connues toutes les grandes traditions spirituelles. Elles visent à une transformation de l'homme et doivent lui permettre à accéder à plus haut, à plus grand : Dieu dans les monothéismes, la libération chez les bouddhistes, une meilleure vie chez les épicuriens ou les stoïciens.

Les résultats de **la prière** sont relativement importants. Le nombre de priants quotidiens est légèrement supérieur à celui des méditants (37% contre 34%), mais les priants hebdomadaires sont sensiblement moins nombreux (23% contre 37%). Ce qui fait quand même au total 60% des chercheurs spirituels qui prient fréquemment.

En comparant avec la moyenne nationale : la prière au moins hebdomadaire ne concerne que 22% des français soit environ trois fois moins que dans notre public. A l'autre extrême, plus d'un français sur deux (54%) affirme ne jamais prier alors que l'on en trouve que 12% chez les chercheurs spirituels.

Prière et méditation entretiennent évidemment des rapports étroits. Bien que la prière soit une relation à quelqu'un et que la méditation n'implique pas un interlocuteur mais un état de disponibilité, elles sont souvent associées par ceux qui s'y livrent. 48% associent régulièrement l'une à l'autre mais 12% privilégient la prière, 23% la méditation. Enfin, on trouve dans notre public de

chercheurs spirituels des gens qui ne pratiquent qu'épisodiquement ou jamais ni la prière ni la méditation (17%). Soit au total, plus de huit chercheurs spirituels sur dix (83%), qui font l'un et/ou l'autre. Là aussi nous sommes très au dessus de la moyenne nationale.

Mais, comment se situent ceux qui se déclarent explicitement chrétiens par rapport à ces deux formes de pratiques ? On peut dire que les chrétiens méditent autant que les autres mais ils ont ajouté une pratique de méditation à leur pratique de la prière. Les non-chrétiens prient sensiblement moins.

Les approches interpersonnelles.

La progression sur son chemin intérieur s'alimente aussi à des rencontres. Celles-ci peuvent être essentiellement de deux natures : d'ordre relationnel ou d'ordre collectif.

L'accompagnement par un maître spirituel ou un guide n'est pas une pratique majoritaire dans la population des chercheurs spirituels, elle ne concerne qu'un peu plus d'un chercheur sur trois (37%). Ce pourcentage est quand même considérable, quand on pense à l'engagement personnel et à la confiance qu'il suppose. Le terme d'accompagnement s'inscrit à la fois dans la tradition chrétienne et dans la tradition orientale, avec des contenus très différents, tandis que le terme de maître ne renvoie qu'à cette dernière.

Les deux références de l'accompagnement les plus souvent invoquées sont à égalité, le christianisme et le bouddhisme. Dans le contexte, l'accompagnement spirituel ignatien occupe une place importante. Dans le contexte bouddhiste, on trouve aussi des rattachements theravada, vajrayana et zen.

L'enquête fait apparaître aussi un phénomène inattendu : généralement, quand on invoque un guide ou un maître spirituel, on pense spontanément à une seule personne, et surtout à une seule tradition spirituelle. Or on trouve des chercheurs spirituels qui non seulement ont plusieurs maîtres simultanément, mais parfois des maîtres qui puisent à des sources différentes. L'association la plus fréquemment citée est celle d'un guide chrétien et d'un maître bouddhiste.

Un nombre important de personnes interrogées participent aussi pendant l'année à un groupe suivi, qu'il soit de lecture, d'échanges spirituels ou de prière. C'est le cas de 47% d'entre elles.

Environ un tiers sont des groupes chrétiens, eux-mêmes très variés : partage autour de la Bible, groupes liés à des courants ou à des figures spirituelles, groupes liés à des lieux, groupes de prière, groupes liés à un engagement ou à une mission, groupes liés à un chemin de connaissance de soi sur le plan humain et spirituel.

Derrière viennent les groupes liés au bouddhisme, groupes de méditation, de partage, d'enseignements.

Un certain nombre de personnes sont également engagées dans des groupes oeuvrant pour la rencontre entre les religions et les cultures...etc.

Les approches intellectuelles.

La recherche de sens passe aussi par une autre forme de rencontre non avec des personnes, mais de manière médiatisée avec des écrits. Ces lectures sont de deux types des grands textes fondateurs ou des livres ou articles d'ordre spirituel.

La lecture des textes fondateurs et fondamentaux est souvent invoquée mais peu pratiquée dans notre culture contemporaine. En revanche, dans le public des chercheurs spirituels cette connexion aux sources n'est pas seulement une aspiration mais bien une réalité.

Le tiers d'entre eux disent les lire ou y retourner souvent (36%) et le quart de temps en temps (25%). Au total plus de la moitié de notre public entretient un lien direct avec ce qui constitue la matrice de toute tradition religieuse ou spirituelle.

Les textes cités sont le plus souvent liés à la filiation judéo-chrétienne. Le statut de ces lectures s'inscrit pour beaucoup de chercheurs spirituels, dans une démarche profondément différente de celle qu'il revêt ordinairement au sein des religions constituées : dans l'institution, la lecture des textes fondateurs accompagne le cheminement du fidèle. Ici elle permet au contraire de faire l'économie de l'institution et d'accéder directement à la source. Cette conception d'un religieux sans médiations ni médiateurs, d'un accès direct à l'essentiel n'est pas propre à la sphère religieuse. Elle est au cœur de la conception actuelle de l'individu et de la modernité.

Outre ces références à la tradition judéo-chrétienne, on trouve beaucoup de textes fondateurs extérieurs à l'univers occidental. Les plus fréquemment cités relèvent de la tradition bouddhiste et de ses différentes branches. Les textes de la tradition hindouiste sont également assez souvent invoqués. On trouve aussi quelques références nettement moins nombreuses au Taoïsme. Quant au Coran, il occupe une place très secondaire dans les références de lecture des grands textes fondateurs.

L'enquête fait aussi apparaître l'éclectisme de nombre de chercheurs spirituels. Certes la majorité d'entre eux invoquent des références qui relèvent d'un seul univers spirituel. Mais on trouve aussi beaucoup de personnes qui associent dans leurs réponses, des textes issus de deux, voire de trois traditions différentes.

La lecture de livres et d'articles d'ordre spirituel.

L'offre de lecture est considérable. Si les textes fondateurs sont rares par nature, leurs commentaires sont infinis. De plus ce corpus est constamment enrichi et relancé par une production nouvelle et l'élévation générale du niveau culturel lié à la scolarisation contribue à leur accessibilité. Près de deux tiers (63%) des

chercheurs spirituels en lisent souvent et 29% de temps en temps. Soit au total 92% de lecteurs. Autant dire presque tout le monde. Alors qu'ils sont très orientés vers les exercices spirituels, le partage oral d'expériences ou les pratiques, ils se tournent naturellement vers un support textuel pour accompagner leur démarche. L'enquête a montré qu'ils étaient outillés intellectuellement : les deux tiers ont fait des études supérieures au-delà de bac plus trois.

Quels livres et journaux lisent-ils ? S'agissant des périodiques, la première chose qui frappe est leur variété : plus de 164 titres différents ont été cités. Parmi les quatre premiers les plus lus se trouvent trois revues qui explorent des territoires nouveaux : Source édité par Terre et Ciel, Inexploré et clés (anciennement Nouvelles Clés). A défaut d'arriver en tête, les titres chrétiens sont nombreux : La Vie (2^{ième}) Panorama (5^{ième}) et la Croix (6^{ième}). Les livres qui font références se caractérisent à la fois par leur nombre, considérable et par leur diversité. Les auteurs les plus cités sont Eckhart Tollé, Thich Nhat Hanh, Arnaud Desjardins, Annick de Souzenelle, Mathieu Ricard, Frédéric Lenoir, Krishnamurti, Jean Yves Leloup, Dalai Lama, Lytta Basset, Karlfried Graf Durckheim, Christiane Singer. A quoi s'ajoutent deux livres phare cités par leur titre : *Dialogue avec l'ange* (Gitta Mallasz) et *La petite voix* (Eileen Caddy).

L'ensemble de ces lectures dessine une véritable carte des centres d'intérêt et des démarches des chercheurs de l'enquête. Il se caractérise par la présence des grandes traditions spirituelles, en particulier chrétienne, et par la place des spiritualités orientales. En revanche les ouvrages ésotériques sont peu présents.

Un autre domaine relativement secondaire dans la liste des lectures est appelé par certains la « spiritualité laïque », c'est-à-dire une spiritualité vécue et pratiquée sans Dieu et sans religion qui vise souvent à revenir à l'esprit qui a présidé à la naissance de la philosophie. Sont cités par exemple André Comte Sponville (*L'esprit de l'athéisme, introduction à une spiritualité sans Dieu*) ou Luc Ferry (*La révolution de l'amour, pour une spiritualité laïque*).

La sociologie religieuse insiste beaucoup, à juste titre, sur la place des temps forts dans les démarches spirituelles ou religieuses aujourd'hui (grands rassemblements, stages ou sessions, évènements marquants de la vie personnelle), temps forts qui se substituent à la permanence de l'appartenance à des communautés.

LES REPRESENTATIONS DES CHERCHEURS SPIRITUELLES

On connaît maintenant mieux qui sont les chercheurs spirituels et ce qu'ils font pour alimenter leur recherche. Reste à leur demander non plus ce qu'ils vivent mais comment ils le vivent, et dans quelle représentation d'eux-mêmes et du monde ils s'inscrivent.

LES DYNAMIQUES DE LA QUETE INTERIEURE

Les trajectoires de vie.

Toutes les personnes rencontrées investissent dans un cheminement personnel intérieur. Pour certaines il s'agit d'une évolution progressive, pour d'autres cette recherche trouve son origine dans une circonstance particulière de vie, un évènement qui leur a fait prendre un tournant dans le déroulement de leur existence, sachant qu'il peut y avoir les deux, un accident de la vie suivi d'un approfondissement progressif ou qui accélère une évolution progressive antérieure.

Si l'évolution progressive est la situation majoritaire (61%), une personne sur deux (50%) attribue à sa recherche personnelle ou spirituelle une origine évènementielle précise.

De quel type d'évènement ou de circonstance s'agit-il ? Le plus souvent (39%) il s'agit d'un évènement précis, généralement dramatique qui peut être identifié : le décès d'un enfant suivi de celui d'un conjoint, la mort d'un parent...etc. A cela s'ajoute la mention explicite d'une remise en cause liée à la crise de la société (5%) : chômage, crise économique.

Ce qui dans la liste des réponses proposées par le questionnaire, vient immédiatement en seconde position est l'expérience intérieure, l'intuition profonde, le sentiment soudain d'une évidence spirituelle (33%). On peut ajouter sur le registre de la conscience intime, ceux qui ont cité une crise existentielle (14%).

En troisième position on trouve la rencontre avec une personnalité marquante (26%). A quoi s'ajoute, mais de manière moins fréquente (7%), le témoignage fort d'un proche, ami ou famille, dont la parole a marqué.

Enfin dernière catégorie de facteurs déclenchants évoqués par le questionnaire, Certains citent une lecture (15%) une session ou un stage (13%) et une expérience esthétique (4%).

Les démarches de développement personnel, thérapeutique et religieux.

On peut distinguer quatre grands types de démarches de cheminement intérieur : spirituelle, religieuse, thérapeutique et de développement personnel.

Cette enquête portant par construction, sur les personnes qui sont engagées dans une démarche spirituelle, il a été vérifié à cette occasion qu'elles se reconnaissent bien dans ce terme.

La démarche de développement personnel est revendiquée par 74% de notre public, la démarche thérapeutique par 47% et en dernier, loin derrière, la démarche explicitement qualifiée de religieuse par 30%.

Les femmes sont proportionnellement un peu plus nombreuses que les hommes à définir leur démarche comme de l'ordre du développement personnel ou thérapeutique. Mais paradoxalement les hommes sont plus nombreux que les femmes à mettre leur cheminement intérieur sous le signe du religieux.

L'âge introduit aussi des variations significatives. L'inscription de son cheminement intérieur dans une perspective de développement personnel ou thérapeutique, est maximum chez les jeunes et décroît ensuite avec l'âge. En revanche, s'agissant de la démarche religieuse, elle est quasiment constante voire croissante avec l'âge.

Le spirituel et (ou contre) le religieux.

La faiblesse du nombre de ceux qui se reconnaissent dans une démarche religieuse (30%) interroge. Cette dissociation entre le spirituel -invoqué par tous- et le religieux -invoqué seulement par quelques uns- mérite qu'on s'y arrête.

Parmi ceux qui ont une démarche religieuse il y a ceux dont l'implication spirituelle est forte (24%) et ceux dont elle est modérée (6%). Parmi ceux qui récusent la dimension religieuse il y a ceux dont l'implication spirituelle est forte (34%) et ceux dont elle modérée (20%). Il y a en plus ceux qui assument leur démarche spirituelle mais qui hésitent à la qualifier de religieuse (16%).

Les nombreux commentaires faits spontanément par les chercheurs spirituels vont permettre de donner un contenu qualitatif à la distinction entre le spirituel et le religieux.

1/ La spiritualité contre la religion.

- La religion comme division, la spiritualité comme unité,
- La religion comme fermeture, la spiritualité comme ouverture,
- La religion comme institution, la spiritualité comme aspiration,
- La religion comme contrainte, la spiritualité comme épanouissement personnel.
- La religion comme forme primitive, la spiritualité comme forme aboutie,

- Enfin par un retournement paradoxal, le mot reliaison, pourtant source étymologique du mot religion, est attribué par certains à la spiritualité et dénié à la religion.

2/ La spiritualité comme dépassement de la religion.

- La religion comme matrice, comme étape pour progresser vers la spiritualité.
- La religion comme moyen, comme prix à payer pour accéder au spirituel considéré comme fin.
- Enfin le thème de l'unité du spirituel et de la convergence des religions est souvent invoqué.

-

3/ La spiritualité en soi.

Les différentes conceptions qui viennent d'être mentionnées reposent sur une définition par différence, mais il existe des définitions par construction, sans référence ni positive ni négative à la religion.

- La spiritualité est un chemin. Elle ne se définit pas par un but mais par sa progression même.
- La spiritualité est une construction personnelle propre à chacun.
- La spiritualité passe par une connaissance profonde de soi, condition d'une libération personnelle.
- La quête spirituelle se passe d'intermédiaires (une Eglise, un maître, une communauté) entre soi et le divin ou la transcendance. La valeur essentielle qui domine la gestion des univers religieux et spirituels n'est plus la vérité mais l'authenticité.
- Enfin la spiritualité est ce qui relie au monde, à l'univers, au grand tout.

L'ensemble de ces représentations s'inscrit dans le mouvement général de désinstitutionalisation du sentiment religieux, et non pas de sortie du religieux qui traverse notre société.

LES ATTENTES EN MATIÈRE DE CHEMINEMENT INTÉRIEUR.

Les organisateurs de l'enquête ont proposé aux chercheurs spirituels une liste d'une quinzaine d'attentes possibles et leur ont posé la question suivante :

« Qu'attendez-vous personnellement des différents moyens (stages ou sessions, mais aussi méditations, lectures, rencontres...etc.) que vous prenez pour avancer sur votre chemin intérieur ? ».

Pour chacune des attentes proposée chaque chercheur spirituel devait répondre par : c'est essentiel, important, secondaire ou sans objet. Les attentes proposées ont été classées par le nombre de réponse « c'est essentiel » obtenues.

Les deux aspirations qui arrivent très nettement en tête sont « comprendre mon être profond m'y relier » 71% de réponses « c'est essentiel » et « trouver un équilibre, trouver la paix, m'unifier » (70%).

La première renvoie à l'intime conviction que chacun est plus que ce qu'il réalise au moment présent. Profondeur est ici le mot clé.

La seconde renvoie à une représentation holiste de la personne dont l'unité est le mot clé.

L'aspiration qui suit dans le classement des réponses vise à un accomplissement de tout l'être : « vivre en plénitude l'instant présent » (63%).

Après la présence à soi, la présence aux autres, l'aspiration à l'empathie : « Etre plus à l'écoute, dans une relation plus juste aux autres » (59%).

La notion de discernement est très importante pour les chercheurs spirituels : « accroître ma capacité à y voir clair, mon discernement » est classé très haut (55%).

« Donner un sens à ma vie » sans autre précision, paraît un peu vague, même si elle recueille une approbation générale (la somme des réponses « c'est essentiel » et « c'est important » atteint 83%, mais la seule réponse « c'est essentiel » plafonne à 54%).

Deux propositions très différentes pour évoquer l'aspiration à un ailleurs ou à un au-delà qui dépasse les contingences humaines ont été formulées :

« Etre à l'écoute de l'Esprit du Divin » et

« Etre mieux relié à la terre, à la nature »

La première l'emporte sur la seconde (53% de « c'est essentiel » contre 48%), mais on découvre aussi en croisant les deux réponses que deux tiers de personnes ont acquiescé aux deux.

Deux aspirations classiques dans l'univers du développement personnel, trouvent ici un accueil globalement favorable :

« Mieux m'accepter moi-même » (49%) et

« Etre à l'écoute de mon corps » (38%).

Puis viennent dans les cinq dernières places :

« Accéder à un niveau de connaissance supérieure » (35%),

« Prendre du recul par rapport à la société et à la vie quotidienne » (32%),

« Recueillir des bénéfices dans ma vie quotidienne (couple, famille, travail) » (30%),

« Me libérer d'un problème, guérir » (26%),

« Me sentir relié à une communauté fraternelle et/ou spirituelle » (24%).

LEUR PERCEPTION DE LA DEMARCHE SPIRITUELLE : CONDITIONS, OBSTACLES, DANGERS.

Suivre une démarche spirituelle ne va pas de soi. Il y faut des conditions, elle rencontre des obstacles et elle n'est pas sans dangers. Il est intéressant de découvrir ce qu'en pensent ceux qui disent être dans un cheminement spirituel et non ceux qui parlent à leur place.

Les conditions de la démarche spirituelle.

L'enquête citait huit dispositions qui peuvent favoriser la quête spirituelle. Pour chacune, il était demandé si elle était indispensable, utile ou pas vraiment nécessaire. On peut distinguer deux groupes de réponses : quatre conditions sont considérées comme « indispensables », les quatre autres recueillent une majorité d'avis favorables mais ne sont que utiles. Très peu ne les trouvent pas nécessaires du tout.

Dans le premier groupe se trouvent la confiance, la persévérance, l'écoute et le silence.

69% estiment la confiance indispensable, 65% la persévérance, 62% l'écoute, 54% le silence.

Si l'on rapproche les deux termes de persévérance et de silence, ils construisent en quelque sorte un contre-modèle de la société de consommation permanente et de communication généralisée.

Les quatre autres conditions de réalisation de la démarche spirituelle sont certes considérées comme utiles, mais beaucoup moins revendiquées comme indispensables. Il s'agit du détachement, de la discipline, de l'accompagnement par un maître ou un guide et de la présence d'une communauté.

28% estiment le détachement comme indispensable, 28% la discipline, 22% l'accompagnement par un maître ou un guide, 18% la présence d'une communauté.

Les obstacles à la réussite d'une démarche spirituelle.

Les obstacles à la démarche spirituelle ne sont que le symétrique inversé des conditions qui y sont favorables. Certains apparaissent manifestement comme le négatif ou l'absence, mais il existe aussi des difficultés propres.

Il a été demandé aux chercheurs spirituels de réagir sur la liste des neuf obstacles. Ils devaient les qualifier de très importants, assez importants ou secondaires.

Avant d'aborder les réponses, il faut signaler que la pertinence de la question a été mise en doute par deux types de réactions : une remise en cause de la notion

de réussite spirituelle et une remise en cause de la pertinence de la notion d'obstacle. Ceux-ci sont inévitables, ils ne sont pas nécessairement négatifs, ils peuvent se révéler positifs et nourrir le cheminement.

La plupart des chercheurs spirituels ont répondu néanmoins à la question des obstacles. Leurs réponses dessinent une cartographie assez claire des difficultés rencontrées. Trois obstacles se détachent nettement de tous les autres : la résistance intérieure, l'âge et la dispersion :

- La résistance intérieure (54% de très important) peut être de diverse nature, culturelle, psychologique, intellectuelle, mentale. Le lâcher prise n'est pas une donnée mais une conquête.
- L'égo est paradoxalement désigné comme un obstacle très important (49%), par ceux-là mêmes qui font un travail sur eux conséquent.
- Quant à la dispersion (48%) elle peut trouver une source à l'intérieur de soi, dans la personnalité ou dans la faiblesse de l'investissement personnel. Mais elle est aussi alimentée par l'extérieur de soi, par l'environnement culturel dans lequel baigne l'homme contemporain.

Les autres obstacles sont seconds, même s'ils ne sont pas secondaires. Certains tiennent au tempérament, comme la paresse (28% de très important), ou comme l'impatience (26%) qui s'opposent au nécessaire temps long de la quête intérieure.

L'envahissement par l'émotion est relativement peu cité comme obstacle majeur (16%). Il faut dire que l'émotion est souvent valorisée dans notre monde, son absence est rédhibitoire. Seul son excès est dommageable.

Le rapport aux autres occupe une place relativement modeste sous ses deux formes : en termes généraux, le conformisme social (19%) ou en termes de proximité, le décalage avec ses proches (7%).

Quant au manque de temps, on peut s'étonner de le trouver classé aussi bas en tant qu'obstacle majeur (17%).

A la liste des obstacles qui leur étaient proposé, de nombreux chercheurs spirituels ont tenu à en ajouter d'autres qui ne figurent pas dans le questionnaire.

Les dangers d'une démarche spirituelle.

La démarche spirituelle fait peur dans notre société, surtout si elle s'écarte des modèles classiques de la démarche religieuse encadrée et emprunte des chemins singuliers. L'autonomie permet la liberté, mais laisse l'individu plus responsable, donc plus vulnérable.

La principale particularité des résultats obtenus, si on les compare aux résultats précédents, est que le score d'aucune réponse ne se détache nettement de celui des autres. Les dangers qualifiés de danger important, sont tous situés entre 20 et 30%.

Le premier cité est l'illusion (29% de danger important). Ce terme recouvre deux aspects : le fait de suivre des approches spirituelles mal assurées dont le fond peut être douteux et le fait d'en attendre une transformation de soi trop rapide et trop profonde.

Le sentiment de sa propre supériorité et la suffisance (29%) sont pointés parfois chez ceux qui se sont initiés à une démarche spirituelle qui leur ouvre des horizons nouveaux sur eux-mêmes et sur le monde. Mais elle rejoint partiellement la réponse sur l'égoïsme et le narcissisme classée plus loin 22%.

Le risque de dérive sectaire, ainsi que le risque d'emprise ou de dépendance peuvent être ici rapprochés. Le premier est souligné comme important par une personne sur quatre (25%), le second par une personne sur cinq (20%) en grande partie les mêmes.

Le risque de fuite du réel et de la vraie vie est souligné comme important par une personne sur quatre (24%).

L'invocation de la fragilité psychologique fait réagir un certain nombre de personnes. S'il existe bien un danger (16%), on peut se demander si c'est une conséquence de la démarche spirituelle, ou bien s'il ne se situe pas plutôt en amont : la fragilité psychologique ne serait pas un effet de la quête mais ce qui rendrait vulnérable à la quête si elle n'est pas bien contrôlée.

Beaucoup conviennent qu'il faut rester vigilant. Mais aborder la démarche spirituelle par ses dangers leur paraît tout à fait excessif et passer à côté de l'essentiel. Cet essentiel, ils le reformulent de plusieurs manières :

- ces dangers ne sont pas propres à la spiritualité mais à tout cheminement humain,
- en réalité ces difficultés peuvent être retournées non comme un risque mais comme une chance : elles nourrissent la quête,
- un des moyens de se prémunir contre les dérives est d'ancrer sa spiritualité dans le quotidien, ici et maintenant,
- la spiritualité est au fond un chemin vers le meilleur de soi,
- mais surtout, fondamentalement, la démarche spirituelle est une libération, pas un asservissement.

Pour laisser le dernier mot à une des personnes interrogées : « Le danger vraiment important, c'est de ne pas avoir de démarche spirituelle ».

LES CROYANCES.

L'objet principal de cette enquête n'était pas d'interroger les chercheurs spirituels sur l'ensemble de leurs croyances, mais sur leur itinéraire de cheminement intérieur et de développement personnel.

Les croyances peuvent néanmoins éclairer la quête et l'on s'en est tenu à l'essentiel : l'existence de Dieu, pour certains au fondement de leur démarche, pour d'autres l'objet vers elle tend, pour d'autres encore une « hypothèse dont on peut se passer », pour reprendre la formulation de Laplace. Et le destin de l'homme après la mort, car donner un sens à sa vie est aussi une manière de donner un sens à sa mort, ou à en accepter l'absence de sens.

Croyance en Dieu et représentation du divin.

La question de l'existence de Dieu est délicate à poser dans une enquête par sondage. C'est le genre d'interrogation à laquelle on ne peut pas répondre par oui ou par non. La question posée était : l'existence de Dieu vous paraît-elle : certaine, probable, peu probable, exclue ou je ne sais pas ? Les réponses obtenues sont respectivement : 59%, 16%, 4%, 4%, 17%.

La croyance en Dieu est très majoritaire dans notre public 75% (59+16) nettement supérieure à celle que l'on relève dans l'ensemble de la population française, qui tourne aujourd'hui autour de 50% selon les sondages.

Autre lecture, selon le degré de certitude : si on regroupe les réponses affirmatives d'un côté (positives et négatives) et les réponses probabilistes de l'autre (plutôt positives, plutôt négatives ou ne savent pas), le partage se fait différemment : 63% (59+4) n'ont pas de doute, 37% (16+17+4) sont dans l'expectative.

Mais de quelle représentation de Dieu s'agit-il ? Deux représentations se détachent nettement de toutes les autres : « une présence à l'intérieur de soi » (58%) et « une force une énergie » (51%), soit en première analyse une intériorité et une extériorité. Toutes différentes qu'elles soient, ces deux représentations intra et extra ne sont pas incompatible entre elles puisque que 30% des chercheurs spirituels ont donné les deux simultanément.

Loin derrière, on trouve deux représentations plus explicites : l'une qu'on pourrait qualifier de raisonnée ou rationnelle, celle de « Dieu comme origine de l'univers » (23%). L'autre est la définition qui renvoie le mieux à celle qui sous-tend le christianisme : « un être, une personne » ; c'est-à-dire quelqu'un à qui on peut s'adresser ou qui s'adresse à vous. Or elle ne recueille que 17% des réponses, alors que les deux tiers des chercheurs spirituels interrogés se déclarent pourtant chrétiens ou d'origine chrétienne.

Pour aller plus loin que cette mesure trop sèche fondée sur des catégories trop simples, il faut s'arrêter sur tous ceux, très nombreux, qui ne sont pas satisfaits

des catégories proposées et qui ont donné à la question ouverte qui accompagnait cette interrogation sur Dieu leurs définitions personnelles.

Le mot même de Dieu pose problème à certains parce que, par essence, Dieu est celui qui ne se laisse pas enfermer par le langage, il est l'indicible. D'autres pour ne pas renoncer au mot, proposent d'y substituer le terme divin.

Quelles sont les principales définitions proposées par les chercheurs spirituels pour mieux exprimer ce qu'ils entendent par Dieu. Le terme le plus fréquemment utilisé est l'Amour, l'amour infini, l'amour créateur, une force d'amour. Un autre terme souvent invoqué est la Vie, la source de la vie, le mystère de la vie, un souffle de vie. Troisième terme souvent cité : le Tout, l'Un qui est partie du Tout, l'alpha et l'oméga, le Tout. Enfin le mot Conscience apparaît assez souvent.

Pour finir, voici une définition qui n'entre pas dans les catégories ci-dessus, mais dans laquelle beaucoup se retrouveraient : « L'inconnu qui me connaît ».

Les croyances de l'après-mort.

A la question : qu'y a-t-il après la mort, il est intéressant de remarquer qu'au sein du public des chercheurs spirituels seule une petite minorité (2%) répond qu'il n'y a rien, alors qu'au sein de la population française ce pourcentage s'élève de 40% à 50% selon les enquêtes. C'est un des points de clivage majeurs entre les chercheurs spirituels et le grand public et un des points de ressemblance majeurs des chercheurs spirituels entre eux.

Les deux croyances les plus explicites et les plus liées à un corps de doctrine, la résurrection et la réincarnation, arrivent pratiquement à égalité : respectivement 25% et 26%. Cette équivalence des scores n'allait pas de soi dans un pays de tradition chrétienne. En revanche, sur cent chercheurs spirituels qui se déclarent catholiques, la croyance en la résurrection monte à 40% et celle en la réincarnation descend à 15%. Reste que la majorité des catholiques de l'échantillon ne souscrit pas avec certitude à cette représentation de la vie après la mort qu'est la résurrection.

La réponse dominante n'est cependant pas celle qui renvoie à des corps de doctrine tels que les deux que nous venons d'examiner, mais à une formulation plus générique : « la survivance de l'esprit » (41%).

Quant à la réponse la plus imprécise mais cependant affirmative : « quelque chose mais je ne sais pas quoi » elle est adoptée par un chercheur de sens sur quatre (26,5%).

Bien que la nature de la résurrection soit à peu près définie pour ceux qui y croient, les commentaires sur la réincarnation sont beaucoup plus abondants et prennent des formes plus variées. La réincarnation prend-elle forme humaine, ou se réalise-t-elle dans un autre être vivant, ailleurs sur terre ou dans une autre dimension ?

Les trois mots clés employés le plus souvent sont énergie, conscience et âme. Dieu est rarement nommé dans les réponses sur l'après-mort.

Au total, ce qui domine est la croyance ou l'espérance dans une forme de vie après la mort et 90% des chercheurs spirituels pensent que la mort n'est pas un terme définitif de l'existence humaine. La conviction qu'il existe quelque chose après la mort exprime peut-être aujourd'hui un désir de survie plus qu'un désir de salut.

L'OUVERTURE AUX AUTRES SPIRITUALITES ET RELIGIONS.

On a découvert à de nombreuses reprises qu'une des caractéristiques des chercheurs spirituels est leur ouverture, beaucoup d'entre eux font preuve de mobilité, passant d'une discipline ou d'une approche à l'autre ou enrichissant l'une par l'autre. On la retrouvait dans nombre de « doubles réponses » où les mêmes personnes peuvent se reconnaître simultanément dans des propositions apparemment antinomiques.

Il leur a été expressément demandé à la fin du questionnaire s'ils avaient un intérêt d'ordre spirituel pour un certain nombre de religions ou de traditions de quête intérieure et d'en évaluer l'intensité (Beaucoup, assez, pas vraiment, pas du tout). Les niveaux de réponses positives données par chacun sont presque toujours élevés. Chacun ayant été cité en moyenne quatre sur huit réponses qui leur étaient proposées, la somme des réponses cumulées est très nettement supérieure à 100%.

Les commentaires spontanés montrent que l'intérêt pour les autres religions est d'une double nature :

- un intérêt pour les personnes qui la pratiquent, pour l'altérité humaine,
- un intérêt pour les contenus, en ce qu'ils enrichissent leur propre démarche.

Mais de quelles religions et traditions s'agit-il ?

Le christianisme qui est la religion d'origine de notre société et dont se recommandent les deux tiers des personnes interrogées est évidemment particulièrement bien placé : 42% des chercheurs spirituels s'y intéressent beaucoup et 30% assez, soit au total 72%.

Beaucoup plus paradoxal est le score du bouddhisme. On pouvait s'attendre à le trouver à un niveau élevé, mais pas en tête. Si on cumule les réponses « beaucoup » et « assez » on obtient 80% des gens qui manifestent un intérêt spirituel pour lui. Certes la société française est très intéressée par le bouddhisme aujourd'hui, mais pas à ce point. Un sondage du CSA la Vie qui posait la même question montrait que 3% des français avait beaucoup d'intérêt spirituel pour le bouddhisme et 18% assez. Soit au total 21%. On est très en dessous du résultat obtenu dans notre public. L'appétence des chercheurs spirituels pour le bouddhisme ne saurait donc être réduite au reflet de la culture ambiante, mais procède bien d'une dynamite propre.

Les autres traditions religieuses ou spirituelles que l'on pourrait elles aussi qualifier de « lointaines », c'est-à-dire étrangères culturellement et historiquement au monothéisme et aux religions du livre, arrivent loin derrière. Parmi elles on découvre que celle qui suscite le plus d'attention est le chamanisme (49%). Juste derrière on trouve l'hindouisme (47%) et le taoïsme (44%) qui partagent avec le bouddhisme une origine orientale ou asiatique. Quant à l'animisme, il se distingue radicalement des autres spiritualités « exotiques » en arrivant dernier (22%) dans le classement de la curiosité spirituelle.

Les deux autres grandes religions monothéistes, l'islam et le judaïsme, ne soulève pas un intérêt considérable, même s'il n'est pas négligeable. Le judaïsme, religion certes minoritaire mais matrice du christianisme majoritaire dans notre pays, suscite l'intérêt de quatre chercheurs spirituels sur dix (40%). Quant à l'islam, son actualité est relancée régulièrement par l'actualité et les débats, il arrive pratiquement en fin de classement (30%).

L'intérêt pour d'autres religions que la sienne est important chez tous les chercheurs spirituels, mais varie en fonction de l'appartenance de chacun. Les écarts apparaissent clairement quand on compare les réponses de trois populations différentes : les sans religion affirmés, ceux qui se sont déclarés bouddhistes et les chrétiens.

- Ceux qui affirment qu'ils n'appartiennent à aucune religion particulière, (soit 26% de l'échantillon) ne sont pas pour autant indifférents aux religions ou à la spiritualité. C'est parmi eux que l'on trouve la plus forte curiosité pour le bouddhisme : 88%. Ils sont également sensiblement plus nombreux que la moyenne à s'intéresser à des religions ou à des spiritualités qui sont loin de nous : chamanisme (67% contre 49% en moyenne), taoïsme (53% contre 44%), animisme (32% contre 22%), mais on relève peu de différences pour l'hindouisme (50% contre 47%).

Il y a deux raisons à cela. L'une factuelle : ils s'estiment déjà suffisamment informés puisqu'il s'agit de la religion culturellement dominante. L'autre négative : ils rejettent cette religion dominante dont ils estiment qu'elle leur a été imposée ou qu'ils en ont fait le tour.

De manière générale, cette réserve s'inscrit dans une attitude réticente vis-à-vis des grandes religions monothéistes : pour le christianisme (43% contre 72%), pour le judaïsme (23% contre 40%) et pour l'islam (20% contre 30%).

- Ceux qui ont déclaré se sentir appartenir au bouddhisme sont plus intéressés que les autres par deux spiritualités d'origine orientale : l'hindouisme (59% contre 47% en moyenne) et le taoïsme (58% contre 44%). L'écart positif est également marqué pour le chamanisme (58% contre 49%).

Le christianisme ne leur est pas indifférent, 62% s'y intéressent, mais ce pourcentage est en retrait par rapport à la moyenne des chercheurs spirituels (72%). Quant au judaïsme et à l'islam, ils sont nettement en retrait par rapport à la moyenne, tant en valeur absolue (autour de 20%) qu'en valeur relative.

- Et les chrétiens ? Près de deux chercheurs spirituels sur trois (63%) ont affirmé leur appartenance ou leur référence au christianisme. Ils sont très ouverts aux autres religions. Sur la leur, bien sur, 86% disent s'intéresser beaucoup ou assez au christianisme. Mais sur les autres religions aussi : 73% expriment un intérêt d'ordre religieux pour le bouddhisme, ce qui est considérable. Et environ quatre sur dix sont concernés par l'hindouisme, le chamanisme ou le taoïsme.

On remarque que 48% s'intéressent au judaïsme et 33% à l'islam.

Cette ouverture dont font preuve les chercheurs spirituels chrétiens n'est pas du syncrétisme. Ils gardent clairement leur centre de gravité, puisqu'un grand nombre d'entre eux continue à affirmer leur appartenance ou leur référence chrétienne et pour beaucoup catholique.

La curiosité spirituelle pour les autres traditions est vécue comme un enrichissement de sa tradition propre. C'est justement parce qu'ils sont de quelque part qu'ils peuvent aller ailleurs, sans se perdre.

CONCLUSION.

Au terme de cette recherche, on est frappé par la singularité des parcours individuels. Diversité des voies empruntées, des appartenances d'origine, des fidélités conservées ou non.

Derrière ces comportements dont la variété et les variations semblent inépuisables se dessine en réalité une convergence plus profonde, qui relève de l'ordre des représentations, et est caractéristique du régime dominant du croire dans les sociétés de l'ultra-modernité. Yves Lambert les a résumés en quatre traits fondamentaux : la valorisation de l'autonomie individuelle, une conception humano centrée du religieux, l'accomplissement de soi dans la vie présente et une vision holiste de l'univers.

Le mot religieux fait souvent problème aux personnes que nous avons interrogées. Elles y opposent le mot spirituel, même quand elles se reconnaissent elles-mêmes d'une appartenance ou d'une filiation religieuse et l'assument. Cette distinction entre religieux et spirituel est plus fondamentalement l'effet de l'application à la sphère du religieux de critères qui lui sont extérieurs, et sont aussi partout à l'œuvre dans la société.

Le premier est *le refus ou la méfiance vis-à-vis de toute médiation*, surtout si elle est institutionnelle : une église pas plus qu'une organisation politique ou sociale, n'a à interférer dans ce qui est de l'ordre du personnel et du fondamental.

Le second est *l'importance centrale qu'a prise aujourd'hui l'expérience personnelle comme vecteur de connaissance et comme validation d'une certitude*.

On entend ainsi souvent parler d'égoïsme voire de nombrilisme pour qualifier ces démarches qui prennent le sujet lui-même comme point de départ, voire comme point d'arrivée. Or l'enquête fait apparaître que ces approches spirituelles centrées sur l'individu ne débouche pas pour autant sur l'individualisme. Mais elles relèvent de l'individuation, c'est-à-dire d'un chemin qui demeure ancré dans la conscience de l'autre.

Concrètement, les personnes qui ont été interrogées pratiquent ou recherchent l'empathie, pas seulement la possibilité de dialoguer avec l'autre mais l'aspiration à se projeter pour mieux communiquer. Elles croient à l'exemplarité, celle de leur propre chemin aux yeux des autres, comme celle du chemin des autres à leurs propres yeux.

Conceptuellement elles se disent solidaires de l'ensemble de la communauté des hommes et de la planète, elles se sentent reliés au cosmos. *Solidarité non prosélyte* : il ne s'agit pas nécessairement de militer pour changer le monde, il faut travailler d'abord à se changer soi-même.

Il est vrai que d'une certaine manière beaucoup de représentations mises en œuvre peuvent apparaître comme un contre-modèle. En réalité l'enquête montre

que ce besoin personnel de rééquilibrage par rapport à l'air du temps n'est pas un retrait ou un repli. Il ne débouche généralement ni sur une démarche réactionnaire, ni sur une démarche résistante, mais sur une acceptation assumée de la modernité. Ce que Régis Debray appelle avec humour « *l'effet jogging* ». Autre notion couramment admise, partiellement infirmée dans l'étude : le « *bricolage spirituel* ». Certes les chercheurs spirituels mettent en œuvre une « individualisation du croire » pour reprendre l'expression particulièrement pertinente de D. Hervieu-Léger, et ne se privent pas de revisiter d'autres traditions que les leurs, et de s'adonner à d'autres pratiques que celles qui leur ont été transmises. Mais l'expression même de bricolage, telle qu'elle est fréquemment employée, induit à la fois une approche superficielle et une dimension syncrétique, qui ne correspondent ni l'une ni l'autre à ce qui a été observé généralement dans l'enquête.

Certes, il est clair que ces chercheurs ont quitté les rives de l'orthodoxie religieuse, de la même manière que nos contemporains se sont éloignés des grands modèles explicatifs uniques que sont les idéologies politiques constituées. Ils peuvent associer plusieurs traditions, ou au sein d'une seule tradition n'en retenir qu'une partie. Non pas « ce qui les arrange », comme on le dit trop souvent, mais ce qui leur paraît essentiel, ce qui est tout à fait autre chose et implique un discernement.

Cette démarche qu'on peut qualifier de « *recomposition spirituelle* » et non de syncrétisme, se caractérise à la fois par une ouverture et une convergence : même ceux qui ne puisent plus à une source unique, sont fondamentalement à la recherche de ce qui fait unité. La cohabitation d'éléments composites peut sembler hétérogène, voire contradictoire. En réalité, là où les analystes – de l'extérieur – voient des incohérences religieuses ou dogmatiques, ces chercheurs – de l'intérieur – voient une cohérence spirituelle, car c'est la personne et non plus la doctrine, qui fait l'unité en cherchant à conférer un *sens à sa vie*. Loin d'un univers religieux où il faut être ou d'une appartenance ou d'une autre, ils peuvent être simultanément chrétiens et bouddhistes par exemple.

L'enquête fait apparaître que la majorité des chercheurs spirituels ont été élevés pour l'essentiel dans le christianisme, et les deux tiers se reconnaissent encore explicitement comme chrétiens. Leur quête, en les faisant passer par la connaissance d'autres filiations spirituelles, leur fait souvent réinvestir leur tradition d'origine, mais d'une manière enrichie et reformulée.

Il est apparu sur la pyramide des âges que les chercheurs spirituels étaient relativement âgés. Cette génération a la possibilité de faire un retour aux sources, puisque sources il y a. Mais il n'en ira pas de même de la génération suivante, qui n'ayant majoritairement pas été élevée dans un contexte religieux, n'a pas de racines auxquelles se référer, même pour les récuser. La méconnaissance religieuse, repérée dans tous les sondages, nationaux comme européens, cachent en fait deux phénomènes relativement différents : l'*oubli* et l'*ignorance*. Dans le premier cas, il est encore possible de réactiver la mémoire

ou de reformuler le mal digéré. Dans le second, le champ est en friche. Plus profondément, il semble que la méconnaissance religieuse est en train de changer progressivement de nature : au fil des générations on est en train de passer d'une situation dominante d'*oubli*, à une situation dominante d'*ignorance*. Les générations montantes sont le produit d'un chaînon manquant. Si elles restent sensibles à la recherche spirituelle, les voies qu'elles emprunteront risquent d'être profondément différentes puisque tout leur sera initiation, dans toutes les traditions religieuses, y compris celle qui a nourri leur propre société.